

UN MATERIALISME POLITIQUE AU-DELA D'ALTHUSSER

FABRIZIO CARLINO

Groupe de Recherches Matérialistes

fbr.carlino@gmail.com

ABSTRACT

In this paper, I discuss some points of Bruschi's book, in order to underline the political interest of the original philosophical proposal contained in his interpretation of Althusser. I point out the problematic character of the continuist reading of Althusser's work developed by Bruschi, around three fundamental perspectives: the application of the materialist method to read the evolution of a thought "under conjuncture", the effects of the subtraction of theory from the epistemological field and the legitimacy of the recourse to the metaphor of the island of communism in the theory of the transition.

KEYWORDS

Epistemology, political materialism, Louis Althusser

Dans son entreprise de définition d'un matérialisme politique, à travers ses présupposés théoriques et ses enjeux politiques, Fabio Bruschi s'appuie sur une lecture unitaire de l'« œuvre » d'Althusser – pourvu que l'on puisse parler d'une *œuvre* pour désigner l'ensemble de ses interventions philosophiques et politiques, mais, justement, *Le matérialisme politique de Louis Althusser* (Mimesis, 2020) contribue sans doute à légitimer le recours à ce terme. Ce caractère unitaire est recherché non seulement sous l'aspect diachronique, en essayant de montrer que le matérialisme de la rencontre n'est au fond qu'un approfondissement du matérialisme historique, mais aussi sous l'aspect synchronique, en articulant entre elles structure et conjuncture. Or, tout lecteur d'Althusser a dû se confronter aussi bien aux nombreux virements qui marquent l'évolution de sa pensée tout au long de sa production, qu'au caractère auto-contradictoire de ses positions, jusqu'à devoir constater que certaines de ses thèses s'auto-effacent dans le mouvement même de leur affirmation¹. Tout lecteur d'Althusser sait combien il peut être difficile de saisir un geste, une problématique ou une position à laquelle pouvoir rapporter toutes ces thèses contradictoires et mobiles, et présenter finalement *tout* Althusser, sans à

¹ Voir Étienne Balibar, *Écrits pour Althusser*, Paris, La Découverte, 1991.

avoir à le désarticuler, le sectionner ou le soumettre à une périodisation visant à classer et hiérarchiser certains éléments, ou en exclure d'autres, en montrant la force de certaines idées et la faiblesse de certaines intuitions. Face à cette difficulté, la contribution de Bruschi s'avère d'autant plus précieuse, dans la mesure où elle consiste d'abord à nous fournir une clé pour une lecture tout à fait convaincante de *tout* Althusser, s'appuyant toujours sur l'analyse rigoureuse des textes et en prenant en compte un corpus considérable de littérature secondaire. Mais l'intérêt de cet ouvrage ne s'arrête pas là, bien au contraire. Car cette clé est le résultat d'un choix interprétatif fort, qui conduit à lire la présentation du matérialisme de la rencontre comme une tentative de relancer le programme de renouvellement du matérialisme historique. De ce choix découle une série de conséquences qui produisent certes une lecture nouvelle du parcours althussérien, mais l'analyse qui en résulte est bien plus qu'une hypothèse herméneutique, car elle nous livre une proposition théorique et politique originale qui mérite sans aucun doute d'être discutée. Par conséquent, dans les remarques qui suivent, il s'agit moins de vouloir vérifier la fidélité de cette proposition à la lettre d'Althusser, que d'essayer d'attirer l'attention sur quelques points qui pourraient se révéler significatifs pour poursuivre l'entreprise de renouvellement (ou recommencement ?) du matérialisme politique aujourd'hui.

Dans ce sens, la question de la continuité, dans un mouvement d'approfondissement, dans la production althussérienne, doit se poser moins dans des termes de légitimité d'une lecture continuiste d'un point de vue philologique, que dans des termes d'efficacité d'une lecture matérialiste d'un point de vue méthodologique. C'est-à-dire qu'on peut par exemple se poser la question du fondement d'une continuité dans la pensée d'Althusser, non pas pour la remettre en question, mais pour interroger ses présupposés et ses effets matériels. Sur quoi s'appuie le caractère unitaire de l'entreprise althussérienne ? Cette question nous invite à nous pencher sur les conditions spécifiques qui ont produit une problématique qui - bien que redéfinie à chaque fois différemment - resterait au fond invariée au moins depuis la fin des années 1950², en passant par les années 1960, quand un Althusser « caïman » pouvait imaginer de former une élite capable d'imposer un tournant dans la direction du Parti communiste français, et par le milieu des années 1970 où il s'agissait de défendre la théorie marxiste des nouvelles tendances réformistes qui s'affirmaient au niveau international à l'intérieur de la stratégie de l'eurocommunisme, et jusqu'aux années 1980, quand un Althusser isolé, ayant perdu à la fois son lien avec le Parti et son droit à la parole, écrit des notes destinées à être publiées posthumes. C'est une question cruciale, pour toute lecture matérialiste d'une œuvre qui relève de l'histoire du matérialisme historique,

² En particulier, depuis le premier vrai ouvrage publié par Althusser, *Montesquieu. La politique et l'histoire* (1e éd. 1959), Paris, P.U.F., 2008, auquel Bruschi attribue une valeur particulière pour retracer la genèse de la définition d'un certain rapport entre structure et conjoncture.

mais ça l'est d'autant plus si cette lecture est susceptible de se réactualiser dans une conjoncture ultérieure et d'avoir des effets de connaissance sur notre présent. On serait tenté de chercher une réponse dans une périodisation proposée par Althusser lui-même³ : bien que l'origine de la « crise du marxisme » puisse être identifiée déjà dans les limites internes à l'œuvre de Marx lui-même, il n'en reste pas moins que les années 1930 représentent le moment où se constitue un « blocage » du matérialisme historique et dialectique et du mouvement ouvrier, où tous les problèmes théoriques et politiques se cristallisent. Il ne sera possible de sortir de ce blocage qu'après 1956 et c'est une évidence que ce n'est qu'à l'intérieur du même processus de libération qui s'ensuit que les interventions d'Althusser contre les différents avatars du stalinisme, encore dans la deuxième moitié des années 1970, prennent tout leur sens. En effet, entre 1976 et 1978, dans son combat contre les nouvelles tendances qui s'affirmaient suite à l'abandon de la notion de dictature du prolétariat par le PCF lors du 22^e congrès en 1976, Althusser ne fait que reprendre les anciens arguments qu'il avait adressés plus d'une décennie auparavant contre le stalinisme et ses pseudo-critiques. La stratégie naissante de l'eurocommunisme, qu'il voyait se profiler à travers les nouvelles résolutions et alliances électorales du PCF à partir du Programme commun, est abordée comme une nouvelle manifestation de la même ligne politique qui constitue un blocage de la théorie marxiste depuis les années 1930. Dans *Que faire ?*, un texte rédigé en 1978 et récemment publié, l'eurocommunisme est rejeté par le biais d'une critique de Gramsci, appréhendé comme le référentiel principal – par la médiation de Togliatti – du parti qui jouait un rôle propulseur dans la mise en place et le déploiement de la stratégie eurocommuniste, le Parti communiste italien⁴. Dans sa critique de l'eurocommunisme à travers la réfutation des analyses de l'auteur des *Quaderni del carcere*, au moins tel qu'il était présenté par la médiation de Togliatti, Althusser utilise des thèmes qui résonnent singulièrement avec sa critique du stalinisme dans les années 1960 : réaffirmation de la primauté de la Théorie et de la prééminence de la structure sur ses éléments, rejet de toute confusion entre le concret réel et le concret de pensée, critique de la réduction du matérialisme historique à empirisme ou historicisme absolus, etc.

Une certaine continuité dans l'évolution du mouvement communiste international, de la « glaciation stalinienne » à l'intégration dans les systèmes parlementaires, sans rupture ni autocritique, serait donc à mettre en lien avec la continuité qu'on peut relever dans la réflexion d'Althusser⁵. La tâche qui consisterait à fonder ces continuités sur leurs raisons, à la fois structurelles et conjoncturelles

³ Voir L. Althusser, « Soutenance d'Amiens » (1975) et « Enfin la crise du marxisme ! » (1977), in *Solitude de Machiavel*, Paris, Puf, 1998.

⁴ L. Althusser, *Que faire ?*, Paris, Puf, 2018.

⁵ Cf. Fabrizio Carlino, Andrea Cavazzini, Introduzione à L. Althusser, *Che fare?*, Milano, Mimesis, 2022.

spécifiques, est ainsi clairement indiquée, bien qu'elle demeure encore en partie à accomplir.

Quoi qu'il en soit, le matérialisme de la rencontre n'apparaît pas immédiatement intégré à cette même entreprise, et c'est précisément l'un des grands mérites du travail de Bruschi d'avoir tenté cette opération. Cependant, au moins l'une des conséquences de l'intégration du matérialisme aléatoire au matérialisme historique mérite d'être questionnée. À la moitié des années 1960, l'intervention d'Althusser dans le champ de la théorie marxiste se déploie sur un plan essentiellement épistémologique⁶. C'est dans les limites du champ épistémologique que la causalité structurelle doit être comprise, sous peine de faire de la dynamique structurante de la cause absente, c'est-à-dire de la structuration dans laquelle consiste la structure, une nouvelle forme de dialectique universelle – que ce soit une dialectique «de la nature» ou «historiciste», peu importe dans la perspective de *Lire le Capital*, du moment qu'elle s'appliquerait directement au concret réel, dont elle serait l'essence ou une propriété intrinsèque. De même, la prééminence de la Théorie ne doit pas être élargie au-delà de sa validité épistémologique – ce qui ne lui empêche pas, bien entendu, de produire des effets réels, notamment sur le rapport entre les masses, la définition de la ligne et le Parti. Or, il me semble que de cette conception épistémologique de la causalité structurelle et de la Théorie – même si elle perdure bien après les autocritiques successives – il ne reste plus grand-chose à la fin des années 1970. Il est indéniable en effet qu'une inflexion – sinon un véritable tournant – ontologique s'opère avec le matérialisme de la rencontre qui sera déployée et approfondie jusqu'aux années 1980. Qu'elle soit positive ou négative, la nouvelle dimension ontologique dont le matérialisme althusserien est investi ne peut pas laisser inchangés le statut du travail théorique et la lecture des concepts fondamentaux du matérialisme historique qui en découle.

D'ailleurs, Bruschi est sans doute conscient de cette difficulté. En effet, il semble bien placer le geste qui consiste à « faire le vide des conditions » sur un plan épistémologique, dans la mesure où il reconnaît qu'il s'agit bien de la pensée de l'action politique qui doit rendre la conjoncture intelligible pour transformer la structure. Mais dans la mesure où il s'agit aussi, en même temps, de libérer l'efficacité de la rencontre, il semble ouvrir les portes pour un glissement vers une ontologie, même négative (cf. p. 35 et 36). En effet, si la pensée de l'action politique peut rendre efficace une rencontre, donc participer à la structuration réelle, c'est parce qu'elle agit dans et par le Parti. Ce mécanisme d'efficacité ne peut à aucun moment être déconnecté de son moyen de réalisation dans la structure qui est le Parti, sous peine de se transformer dans une forme d'idéalisme fondée sur la confusion entre le concret réel et le concret de pensée. Autrement dit, on peut se demander s'il est vraiment possible de voir dans le matérialisme de la rencontre un

⁶ Voir sur ce sujet M. Turchetto, « Leggere non è semplice. Note sull'althusseriana "lettura sintomale" », in *Aperture*, n. 6/7, 1999.

approfondissement du matérialisme historique, sans sortir du champ épistémologique où se jouait la hiérarchisation entre Parti, ligne et Théorie, et sans tomber dans une ontologie où les éléments d'une structure n'indiquent plus la richesse du concret de pensée mais une abstraction empiriste du concret réel.

Un autre symptôme révélateur d'une ambiguïté interne au discours d'Althusser, devenue patente vers la fin des années 1970, concerne la question de l'actualité de la transition, qui me semble être clivée entre l'affirmation de l'existence des « îlots de communisme » et la nécessité de la dictature du prolétariat. Althusser nous dit que le socialisme n'est pas un mode de production, mais ne peut pas non plus être envisagé comme une simple *coexistence* de deux mondes (ce qu'on pourrait affirmer, à la limite, à partir de Balibar⁷). Ce qui caractérise le socialisme, donc la transition, c'est toujours l'antagonisme, la contradiction entre deux modes de production et non pas l'existence des deux. D'ailleurs, la persistance de la lutte des classes pendant la transition, dans le socialisme, est justement l'enjeu de la défense de la dictature du prolétariat en tant que concept d'une forme de domination⁸. Tout comme l'identité de la lutte des classes et de l'existence des classes est indissociable pour Althusser de la prééminence de la lutte de classes sur leur existence, on peut dire que l'identité éventuelle de la conflictualité des modes de production et de leur (co)existence ne peut pas être dissociée de la prééminence de l'antagonisme qui soutient la conflictualité des modes de production sur la (co)existence des modes de production. Or, il me semble que l'hétérogénéité dans l'actualité signifie d'abord et avant tout que ce qui est actif, c'est l'antagonisme. Si au contraire on s'en sert pour expliquer que le communisme est déjà là, on abandonne le terrain de l'antagonisme constitutif et on finit par considérer la coexistence avant le conflit. C'est précisément ce qui se passe quand Althusser parle des « îlots de communisme », ou « interstices », ainsi que de la socialisation de la production, pour désigner une réalité actuelle dans laquelle il serait possible d'observer le communisme⁹ : l'Autre qui remplacera le capitalisme se dessinerait déjà à la fois comme vide, dans la société interstitielle, et positivement, dans la socialisation de la production. En revanche, le présupposé de la nécessité de la dictature, qu'elle soit de la bourgeoisie ou du prolétariat, et donc de la coïncidence de la dictature du prolétariat avec le socialisme, est la primauté de l'antagonisme, le but étant de remplacer la succession des stades (dictature du prolétariat, socialisme, communisme) par un principe de verticalité de l'affrontement.

Or, l'affirmation de la nécessité d'observer le communisme dans la socialisation de la production et dans les « interstices » semble constituer une réponse aux difficultés soulevées par cette conception de la dictature, mais aussi une déviation

⁷ Cf. E. Balibar, *Sur la dictature du prolétariat*, Paris, Maspero, 1976.

⁸ Ici, il me semble qu'Althusser revendique l'utilisation du terme dictature, pourvu que toute confusion possible avec la forme de gouvernement soit exclue.

⁹ Voir L. Althusser, « Le marxisme comme théorie finie », in *Solitude de Machiavel*, cit.

par rapport à ses présupposés. L'analyse de la dictature du prolétariat s'appuie sur l'idée que la limite donnée par la tendance impose le point de vue non pas du socialisme, mais du communisme, dont l'existence actuelle, bien qu'isolée, ou virtuelle, sous le régime capitaliste, en dehors d'être la tendance elle-même, semble demeurer problématique. En effet, si dans l'organisation de la domination de la classe bourgeoise il n'y a d'espace que pour la domination de la classe dominante, seule la lutte des classes est possible, mais dans cette lutte la domination devrait être entièrement d'un côté ou de l'autre, sans espaces vides, sans îlots ou interstices et sans processus de socialisation qui anticiperaient mécaniquement le communisme. Pour être clair, la recherche d'un communisme virtuel dans les interstices me semble être une réponse au problème de l'impénétrabilité de la domination, sous la forme métaphorique de l'île, qui apparaît donc comme le symptôme d'une difficulté qui surgit au moment où, à Venise, il se donne pour tâche d'indiquer la réalité du communisme. Et on revient à la question posée plus haut : le « vide » peut-il remplir une fonction autre qu'épistémologique, dans sa dialectique d'activation à travers le Parti ? Le geste qui consiste à « faire le vide » peut-il être conçu au-delà de ses limites épistémologiques et devenir une figure de la virtualité du communisme ?

Le livre de Bruschi propose une solution, tout à fait convaincante, à toutes ces dernières difficultés internes à l'œuvre d'Althusser, à travers une analyse complexe dont il serait impossible ici de parcourir les étapes, et qui s'appuie justement sur le couple virtualité/actualité. Je me permets néanmoins de transcrire un passage qui me paraît bien résumer sa réponse à ce sujet :

le fait que sa stratégie ne vise pas l'institution d'un mode de production qui soit aussi un mode d'exploitation rend la classe ouvrière d'autant plus interne au mode de production capitaliste et à ses formes de lutte des classes, et lui impose une transformation de soi d'autant plus profonde. C'est que le mode de production communiste n'est plus une forme de la lutte des classes, bien qu'il y ait une lutte des classes prolétarienne qui est l'effet, dans le mode de production capitaliste, de l'insistance virtuelle dans l'actualité du mode de production communiste. D'où la nécessité d'instaurer la domination du prolétariat, qui est la domination d'un pouvoir social qui - visant la fin de la lutte des classes -, œuvre au dépérissement de l'État.

Les contradictions que j'ai relevées dans ces notes sont ainsi résolues à l'intérieur d'un discours cohérent et théoriquement efficace, mais qui dit quelque chose de plus - ou en tout cas plus clairement - que ce qui est dit par Althusser. Il était sans doute nécessaire de faire ce détour par l'œuvre d'un philosophe qui avait traversé la crise du marxisme au XXe siècle en la poussant jusqu'à ses limites, pour relancer aujourd'hui une réflexion sur la possibilité et sur les formes d'une reprise du matérialisme politique. Le résultat a été une proposition philosophique et politique originale, qui j'espère sera discutée et développée, au-delà d'une confrontation avec Althusser.